

## De la villégiature posturbaine — Montréal (Québec)

Luc Lévesque, Michel Saint-Onge et James Partaik

Paysages

Numéro 69, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46327ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

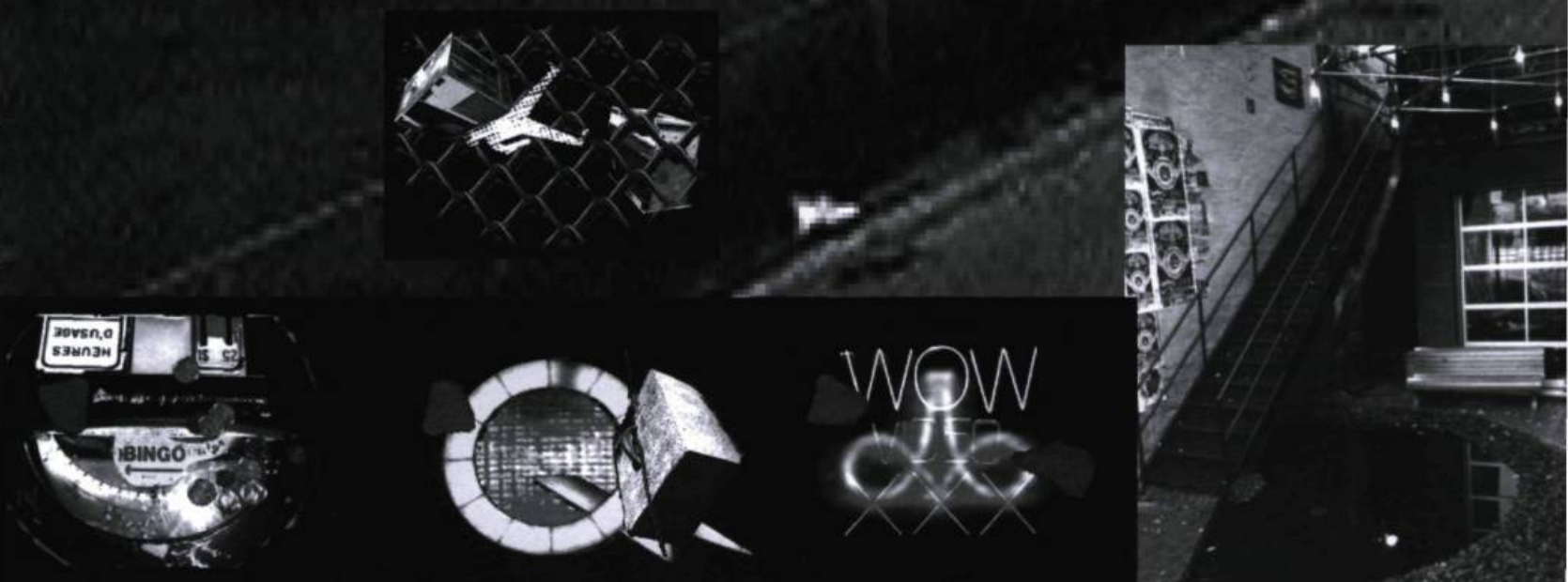
Lévesque, L., Saint-Onge, M. & Partaik, J. (1998). De la villégiature posturbaine — Montréal (Québec). *Inter*, (69), 58-59.

## De la villégiature posturbaine — Montréal (Québec)

ARKHÉ collectif multidisciplinaire : Luc LÉVESQUE, Michel SAINT-ONGE, James PARTAIK

### Ligne de site IV, Montréal

Ville aux mille terrains vagues... Montréal l'impure, la bâtarde ; Ville-patchwork, Ville molle, Ville trouée où tout semble possible. Urbanité mineure en devenir truffée de balbutiements fertiles. Pourquoi essayer vainement de ressembler à quelque chose d'autre ? Montréal, ville joyeusement déconstruite ; l'indécidable est là à l'état brut, mieux vaut s'y perdre. Savoir défaire l'urbain pour mieux le réinventer à petites doses. Fulgurances discrètes du saut quantique de l'extra à l'infra-ordinaire. L'agora pulvérisée en autant d'aventures potentielles déjouant la logique figée de la représentation publique. Il y a de la neige sur les TV. Trans Versalité du Terrain vague ; l'entre-deux, pas à pas, pas vraiment public, pas totalement privé, entre la ruine et le chantier, logique paradoxale des signaux faibles subsumant la délitescence de la substance. Lissage fluctuant de Montréal ville-paysage, capitale mondiale du terrain vague, ressource à parcourir. (LL)



IFRAGMENT 1] L'Arbre et l'Étang. Cinq tonnes de roc pour d'infra-perceptibles vagues sonores plissant l'eau noire d'un étang temporaire arc-bouté à l'arbre qui ponctue l'interstice monumentale d'un temple de l'underground électrique. IFRAGMENT 2] Le non-lieu du virtuel. Quelque part entre la surface ondulatoire de l'étang-écran, le cadrage vidéo de l'existant et la page fermée au temps réel qui passe. IFRAGMENT 3] Du confort paradoxal. Sur la lime, entre les ruines rutilantes de la ville sauvage et les pelouses d'une cité-jardin moderniste parachutée, une ligne de blocs de béton bordant la vacance partielle du lot ; bouées de sauvetage parant les effets des « vagues d'orages » de l'économie-monde. S'immiscant modestement dans cet alignement de menhirs montréalais, un bloc hybride reprenant la règle d'or volumétrique (2-3-4) de ses voisins. Intrusion furtive célébrant la rencontre des « monuments vivants » du confort global : T.V., tondeuse, velours et radio FM. Un salon condensé aux dimensions d'un comptoir, au pied duquel se croisent tapis de gazon synthétique greffé et lit de roc mou. Agencement hétérogène tablant sur la poésie infra-ordinaire du brouillage des appareillages de l'indifférence confortable. Dérive multisensorielle, roucoulement intermittent d'une tondeuse aux fumets odorants ; vertes mémoires de banlieues réfractées sur fond gris gravier, rencontre bucolique d'un Cheval sur velour et des chevaux-moteurs stationnés, émissions colorées de vociférations télévisuelles, introspections radiophoniques, fulguration tactile du pas sur un matelas de pierres mouvantes. Confort paradoxal de la villégiature posturbaine, écume évanescence des signaux faibles, dissolution stratégique.



section  
regards/intervention  
ville  
Montréal  
auteur(s)/situation  
ARKHÉ : L. Lévesque  
architecte (Montréal) ;  
M. SAINT-ONGE,  
J. PARTAIK artistes (Québec)  
dossier projet  
inter numéro 69  
page  
58 de 92

Le projet *Ligne de site IV* proposé à Champ Libre pour la 3<sup>e</sup> *Manifestation internationale Vidéo et Art électronique* (Montréal, 23-29 septembre, 1997) consistait en une intervention prenant forme simultanément sur trois sites : l'entrée-terrasse des Foufounes électriques (87, Sainte-Catherine est ; Fragment I — bassin), un terrain vague adjacent localisé le long de la rue de Boisbriand, face au développement résidentiel des Habitations Jeanne-Mance (Fragment III — bloc) et enfin un site web (Fragment II) conçu avec la collaboration spéciale de Blair TAYLOR artiste-archiviste de Whitehorse (Yukon, Canada). L'ensemble consistait en une incursion polymorphe dans les interstices du paysage urbain montréalais connecté au non-lieu du virtuel.

Paradoxal comfort of a soft bed of rocks and synthe





\*Montréal; Carnac revisité.

Le bloc de béton constitue la véritable invention montréalaise du mobilier posturbain. Indestructible, appropriable à souhait, déposable en tout lieu, perméable aux flux piétonniers qui s'infiltrent dans les interstices, symbole incarné du confort paradoxal des « centres-villes » de la posturbanité ; champs d'expérimentations potentiels des étendues acentriques de l'hyperurbanisation. Les blocs de béton de ce terrain vague servent deux fois par semaine au service d'une soupe populaire.

Le bloc domestique (tv, tondeuse, velours et fm) qui s'immisce là, a servi dans ce contexte de comptoir multiservice. Articulation du côtoïement des extrêmes posturbains ; rescapés locaux restaurés en plein air et limousine attendant la sortie éjectable de la rock star globale (David BOWIE se produisant à deux pas, au Métropolis).



[Principaux matériaux utilisés] ready-mades (escalier de la terrasse, arbre « beckettien », blocs de béton légèrement déplacés), sept tonnes de roc grossier (type voie ferrée), broche à poule, toile de piscine, haut-parleurs submersibles, contreplaqué, encre noire, fragment d'un mur intérieur de la maison du 19<sup>e</sup> siècle de Ligne de site : Gazon de luxe (lire *Inter* 59, 1994, p. 34-37), fragment de lit, ski, bois de coffrage, plexiglass, matelas, tondeuse à gazon, essence pour moteur deux-temps, T.V., radio-réveil, peinture sur velours, gazon synthétique, rallonge électrique, tablette de réfrigérateur, canon vidéo et quincaillerie informatique.

[Intervention] Ligne de site IV (photo (1-2-3)) Luc LÉVESQUE (extrait vidéo (4 à 7)) James PARTAIK

ass grafted to the barren grounds of Wild Downtown tundra.